



<b>MORT</b>			<b>ANIMALE</b>
<b>RITUELLE</b>	<b>E</b>	<b>T</b>	<b>PROFANE</b>

**Vendredi 27 novembre 2015**

**Institut de Géographie**

**9h-13h, salle 401b**

**191 rue Saint Jacques 75005 Paris**

**"Standardiser la mort animale ?  
Circulation des normes, médiations techniques,  
enjeux économiques et politiques"**

La mort animale relève d'enjeux multiples et complexes, au confluent des représentations culturelles de l'animal, des cadres juridiques en matières sanitaire et vétérinaire, de l'industrialisation et de la technicisation du secteur agro-alimentaire, ou encore de la sensibilité croissante au bien-être animal (dans les sociétés occidentales mais également à une échelle plus large). Les multiples manières de mettre à mort les animaux révèlent les statuts sociaux qui leur sont dévolus, variables selon les contextes culturels. Mais il est possible d'identifier des questions convergentes, en particulier autour de la globalisation de l'industrie agroalimentaire, qui engage la production de normes et de standards en matière de "bonne" mort animale. Cette question se pose tout à la fois pour l'abattage industriel et l'abattage selon des critères rituels spécifiques (halal, casher), lui-même aujourd'hui industrialisé. Par hypothèse, cette standardisation ne concerne probablement pas que les animaux de rente ou destinés à la production de viande. Elle relève plus généralement d'une biopolitique de la mort animale, qui peut concerner l'éradication des "nuisibles" comme l'expérimentation animale, des pratiques "culturelles" (corrida, chasse) ou encore la gestion de la mort des animaux de compagnie, de zoo, etc.

Nous proposons ainsi d'interroger en particulier les formes et les effets de la standardisation de la mort animale en mettant l'accent sur trois axes centraux :

- ces normes circulent, s'échangent, s'entreproduisent, se confrontent dans un système-monde aux interdépendances économiques et politiques multiples. Comment et où s'opère leur fabrication, quels en sont les enjeux, quels sont les conflits de normes ?
- elles impliquent des médiations techniques multiples, des savoir-faire de la mort animale proprement dits à l'existence de dispositifs techniques de mise à mort, en passant par des discours techniques multiples (vétérinaires, sanitaires...).
- elles sont souvent marquées par des logiques économiques et gestionnaires qui interrogent plus largement les politiques du vivant et les enjeux éthiques croissants (entre bien-être et confiance alimentaire) entourant la mort animale.

# PROGRAMME

**9h : Accueil des participants**

**9H15 : INTRODUCTION**

**Alice Franck**, géographe, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CEDEJ-Khartoum (Soudan)

**Jean Gardin**, géographe, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR Ladyss

**Olivier Givre**, anthropologue, Université Lumière Lyon 2, UMR EVS

**9H30 L'ABATTOIR : DEPOSSESSION DU LIEN, DESTRUCTION DU SENS**

**Jocelyne Porcher**, sociologue, directrice de recherche à l'INRA, UMR Innovation

Dans le contexte actuel d'une remise en cause radicale de l'abattage des animaux d'élevage par certains groupes d'acteurs sociaux et de la promotion d'une « agriculture sans élevage » vendue comme solution incontournable à l'aporie morale que constituerait l'abattage des animaux, l'objectif de la communication est d'interroger les évolutions des représentations et des pratiques des éleveurs quant à cet abattage. Je m'appuierai sur des enquêtes réalisées auprès d'éleveurs et de travailleurs d'abattoirs dans les années 2000 et d'enquêtes réalisées récemment auprès d'éleveurs. Nous verrons que si l'abattoir, dans sa dimension industrielle, n'a pas subi d'évolution notable au sein du processus de concentration des structures, il n'en est pas de même des rapports qu'entretiennent les éleveurs à la mort de leurs animaux. L'abattoir, maillon obscur des productions animales, apparaît donc de plus en plus aux éleveurs comme un espace cristallisant la dépossession qu'ils ressentent vis-à-vis de leur travail et de leurs relations aux animaux. En interdisant toute ritualisation profane de l'abattage des animaux, l'abattoir génère une souffrance partagée entre les humains et les animaux et empêche toute compréhension collective du sens qu'a la mort des animaux d'élevage.

**10h15 : IL FAUT TUER LES BESTIOLES : LA MISE A MORT DE L'INSECTE**

**Nathalie Blanc**, géographe, directrice de recherche au CNRS, UMR Ladyss

L'insecte, cet animal particulier, est déclaré souvent nuisible dans les espaces urbains, cohabitant avec les citadins. Mouches, moustiques, mites, fourmis, cafards, punaises de lit et autres renvoient à la saleté en ville, ou à ce qui n'est pas à sa place. Vivant sur les restes humains, déchets organiques, miettes ou profitant des produits humains (vêtements pour les mites, bois pour les termites, fèces pour les cafards), les insectes mettent en scène l'impossibilité, ou la grande difficulté de débarrasser l'espace urbain de tout animal non-désiré. La ville est un environnement biologique, physique, géologique et chimique qui constitue un écosystème pour de nombreuses espèces animales. Dans ce contexte, il est évident que la mise à mort de l'insecte ne pose pas véritablement problème. Les techniques toujours plus sophistiquées de désinsectisation sont là pour le prouver. Pourtant, la pensée de l'insecte se renouvelle à l'aune de celle d'autres espèces animales à l'épreuve d'une problématique environnementale toujours plus présente dans l'espace public. Dans les jardins, la coccinelle est mise au travail comme auxiliaire biologique, l'araignée peut être considérée à l'image d'une alliée domestique face aux moustiques ou moucherons dans l'espace domestique. Peut-être peine-t-on à mettre à mort certains insectes ? Les micro-vies font l'objet de nouveaux récits.

**11h : Pause café**

## **11h15 : DISTINGUER LES SIGNES DE DOULEUR DE L'ANIMAL EN FIN DE VIE : UN POINT DE VUE VETERINAIRE**

**François Vallat**, Dr vétérinaire, Dr en Histoire  
Société française d'Histoire de la Médecine et des Sciences vétérinaires

La récente publicité qui entoure les dysfonctionnements et la fermeture légitime d'un abattoir incite à revenir sur le ressenti du public face à la souffrance associée à la mort animale. La confusion, chez les propriétaires d'animaux de compagnie, quant aux signes de douleur lors des euthanasies traduit de façon révélatrice l'inexpérience des aspects matériels de la mort. Découlent de ce phénomène certaines réactions émotives concernant les abattages dans la lutte contre les épizooties ou plus généralement la fin de vie des bêtes consommées. Alors que la compassion grandissante et souhaitable de la société pour les animaux justifie la réévaluation objective de ces pratiques, une pédagogie des émotions « zoophiliques » gagnerait à se mettre en place.

## **12h00 CONCLUSIONS DU PROGRAMME « MORT ANIMALE RITUELLE ET PROFANE »**

**Alice Franck**, géographe, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CEDEJ-Khartoum (Soudan)  
**Jean Gardin**, géographe, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR Ladys  
**Olivier Givre**, anthropologue, Université Lumière Lyon 2, UMR EVS-CREA

Les enquêtes comparatives conduites en 2015 (France, Turquie, Bulgarie, Soudan) dans le cadre du projet « Mort animale rituelle et profane : circulation des normes et des représentations » ont mis en évidence certains couples d'opposition signifiants en matière de mort animale : sacré/profane, industriel/domestique, norme/confiance. La technicisation et la sanitarisation des pratiques d'abattage impliquent également la production de modèles globalisés, au sein desquels des corps professionnels fortement structurés tels que les services vétérinaires, ou des acteurs économiques agroindustriels dominants jouent un rôle prescripteur. L'une des dimensions majeures réside dans les circulations de pratiques, de normes, d'animaux mais aussi de valeurs à l'instar du « bien-être animal », dont il convient de questionner les enjeux et les formes. Nos terrains suggèrent à la fois ces circulations et la persistance d'enjeux locaux, la tendance à une standardisation des pratiques de mort animale (notamment dans la sphère marchande) et certaines volontés individuelles ou collectives de garder (ou reprendre) prise sur la relation à l'animal.

## **12h45-13h CONCLUSIONS DE LA JOURNEE D'ETUDE**